

**PRODUCTION ECRITE PAR LA MEDIATION DE MODELES NARRATIFS/
MENULIS DENGAN MENGGUNAKAN MODEL NARASI
YATI AKSA – Universitas Padjadjaran Bandung**

RÉSUMÉ

Membuat sebuah teks dalam bahasa Prancis sering kali menjadi momok bagi para mahasiswa. Di pihak lain, pengajar juga sering bingung cara mengajarkan kompetensi ini.

Dalam paparan di bawah ini penulis menawarkan sebuah pendekatan melalui model naratif. Makalah ini disajikan dalam pertemuan Kuliah Perdana Program S-2 Perancis UPI Bandung, pada tanggal 29 Juni 2007.

L'analyse de textes peut être réalisée en prenant le texte en lui même comme système original où tous les éléments sont en corrélations réciproques. Le guide de la recherche consiste à repérer progressivement les parallélismes et les oppositions, la ressemblance et la différence au niveau syntaxique (déroulement de l'action) qu'au niveau sémantique (le plan de signification).

Une autre méthode d'analyse de textes c'est celle qui part d'un modèle narratif préétabli. Il convient de préciser et de dégager les grandes lignes d'une grammaire du récit, d'une syntaxe narrative, c'est à dire fonder le travail de lecture du texte romanesque sur une théorie du texte. Un point de départ consiste à remarquer qu'un texte, narratif ou autre, est un assemblage de mots, de phrases composés selon un ordre donné qui en assure la cohérence.

Kintch et Van Dijk (Langage no. 40, 1975) ont formulé l'hypothèse de l'existence d'une macro structure, ou structure de signification globale d'un texte. Afin de comprendre le récit, il est souhaitable que les sujets aient un schéma narratif. Ce schéma est utilisé pour organiser la base du texte.

Pour le sujet d'aujourd'hui je voudrais prolonger l'application méthodologique de quelques modèles narratifs, non comme l'une des méthodes d'analyse de textes, mais pour l'apprentissage de la production écrite. La méthode est donc ici déductive: on part d'un modèle et l'on voit comment il trouve son application dans les processus d'expression écrite.

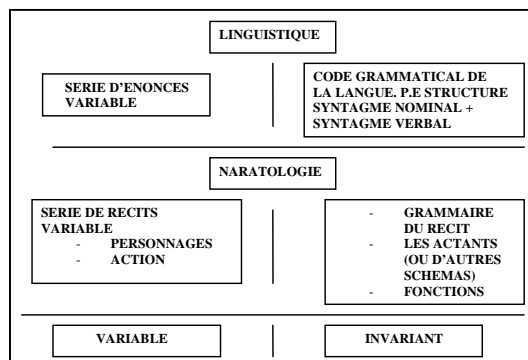
Comme nous le savions, le passage à l'écrit est toujours considéré comme l'étape d'apprentissage en langue étrangère, la plus délicate à franchir. Pourtant, apprendre c'est aussi avant tout écrire, et écrire est communiquer.

Avant de commencer à rédiger, il est important de bien comprendre que l'on veut établir un contact verbal avec d'autres pour partager une certaine information.

Aujourd'hui je voudrais proposer quelques modèles narratifs qui, à terme, permettraient de donner aux pédagogues de l'expression écrite, plus de rigueur dans leur construction et d'efficacité de leur résultat. J'espère que ces modèles peuvent faire naître une réflexion propre à aider l'enseignant à enrichir leurs méthodes pédagogiques appropriées pour l'apprentissage de l'écrit.

On sait qu'on a un grand nombre de choix théoriques implicites à partir desquels s'est organisée à présent, en langue étrangère, la pédagogie de l'expression écrite.

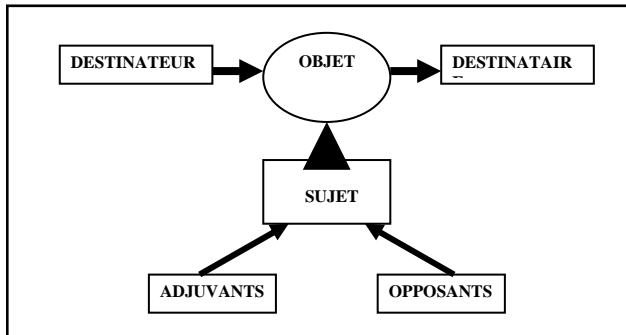
Le modèle narratif propose une structure abstraite et invariante commune à tout un corpus de récits. Le narratologue abstrait d'un ensemble de récits une structure narrative invariante ayant trait soit aux relations entre les personnages, soit à l'enchaînement des actions. De même que le linguiste, à partir d'énoncés divers, dégage le code grammatical de langue.



(Fossion & Laurent, 1981:43)

Et ci-dessous 4 modèles narratifs les plus remarquables qui, espérons-le, peuvent susciter l'imagination de l'élève et introduire directement aux exercices d'expression écrite:

1. Le modèle actantiel de Greimas (A Fossion - P. Laurent, 1981: 44).



Le destinataire est celui qui met en branle le récit. Il définit l'objet de la quête et appelle un héros susceptible de ramener l'objet manquant.

L'objet est ce qui est cherché : c'est l'objet de la quête.

L'héros est celui qui, à l'appel du destinataire, passe avec lui un contrat et se met en devoir de ramener l'objet de la quête, d'accomplir la tâche.

L'opposant est celui qui va entraver la quête du héros.

L'adjuvant est celui qui va faciliter la quête, qui aide le héros à accomplir sa tâche.

Le destinataire est celui qui reçoit, au terme, l'objet de la quête.

Pour découvrir comment se répartissent les différents rôles actantiels d'un récit, on lui appliquera les questions suivantes :

- Qui (destinateur) manque de quoi (objet) ?
- Qui (destinataire) obtient quoi (objet) ?
- Qui (héros) moyennant l'engagement dans une quête, permet le passage du manque à l'obtention ?
- Qui (adjuvant) favorise la quête ?
- Qui (opposant) entrave la quête ?

Exemple:

Jean est sujet. Il désire Sylvie et sa dot (objets); il est aussi destinataire:

il recevra ces objets. Ses adjuvants sont: les conventions sociales relatives au mariage, son chic, sa prestance et l'inexpérience de Sylvie. Ce qui suscite son action (c'est à dire le destinataire) est le besoin d'argent.

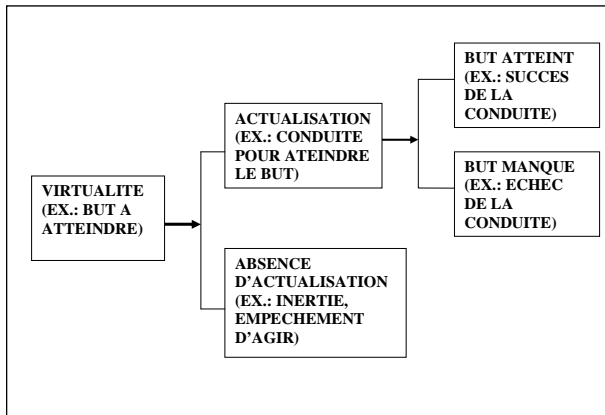
Dans cet exemple, les champs lexicaux de l'argent et de l'attrait physique sont prépondérants. Ainsi apparaît ce que l'histoire choisit de traiter, dans les champs de réalités, comme éléments actifs, efficaces, dominants, et ce qu'elle néglige et passe sous silence: les valeurs qu'il met en jeu même implicitement et les résultats de ce jeu, se révèlent alors.

2. Le modèle narratif de Claude Bremond (Communication 8, 1981: p. 66 - 82)

C. Bremond critique fermement les modèles actantiel de Greimas. Il prend comme primordiale la liberté du narrateur d'orienter son récit comme il l'entend. Il dit: "comment comprendre que le récit puisse tenir en haleine, l'auditoire ou le lecteur s'il est programmé dès le départ par une formule canonique impérative" ?. Bremond imagine donc un modèle très souple qui rend simultanément de la liberté du narrateur et des contraintes narratives. Autrement dit, il y a passage à l'acte ou non passage à l'acte. S'il y a passage à l'acte, cet acte lui-même peut être achevé ou rester dans l'inachèvement.

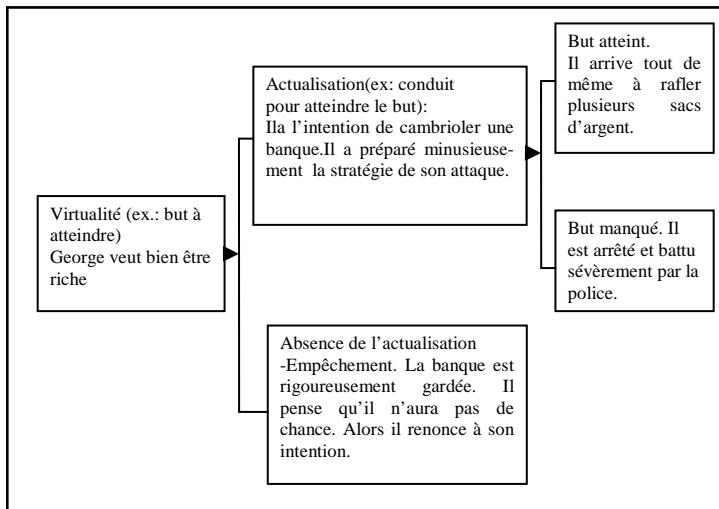
En ce qui nous concerne c'est de reconstituer les étapes fondamentales de ce modèle narratif comme la base ou le guide de la production écrite.

Voici une partie du schéma du modèle narratif de C. Bremond.



Le passage de l'état virtuel à l'état réel (l'actualisation) de la conduite ou de l'événement peut aussi bien avoir lieu que de ne pas se produire. La conduite peut atteindre ou manquer son but, l'événement suit ou non son cours jusqu'au terme prévu

Exemple

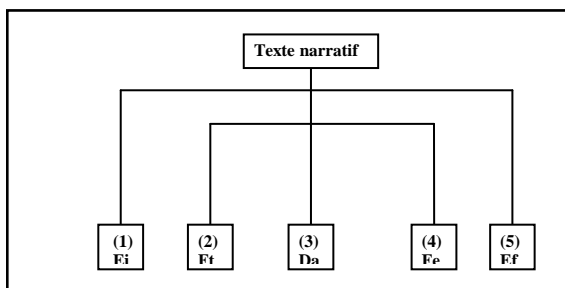


3. Le modèle quinaire de J.M.Adam (J.P.Goldenstein, 1986, p. 69-73).

J.M.Adam a élaboré un modèle hypothétique du texte narratif à cinq propositions élémentaires. Un récit linéaire, partant d'un début pour arriver à une fin, n'est rien d'autre que le passage par le biais d'une ou de plusieurs transformations (T) d'un état initial (Ei) à l'état final (Ef). Cette transformation est assurée par l'apparition d'un obstacle (force transformatrice: Ft) qui devra être levé (force équilibrante: Fe) pour que la dynamique de l'action (Da) puisse parvenir à son terme.

Ci-dessous la représentation du modèle du récit sous la forme "d'un arbre à cinq branches" de J.M.Adam.

Ce modèle s'avère extrêmement rentable. A l'aide de ce modèle l'élève peut facilement réaliser sa production écrite en dimension assez vaste.



Exemple:

Ei : David et Hélène avaient la vie conjugale harmonieuse.

Ft : Après 5 ans de mariage, David a été séduit par Nadine.

Da: David et Hélène se disputent tout le temps. Ils sont sur le point de se séparer.

Fe : Les familles de deux côtés leur conseillent de penser plutôt à leur enfant et à avoir plus de responsabilité.

Ei : Il se mettent d'accord pour la réconciliation après que David a promi de ne plus fréquenter Nadine.

En premier temps, la force transformatrice a été nommée "perturbatrice". L'élève ne comprend pas toujours qu'après un Ei, le personnage pauvre, le fait de gagner à la loterie puisse être un élément "perturbateur". Il faut bien expliciter le sens donné au terme de Ft.

Le sens de la force dite "équilibrante" n'est pas toujours bien perçu. Pour les enfants, le fait de tomber malade peut être "équilibré" par le fait de recouvrer la santé. Il saisit difficilement le processus inverse. On pourrait parler donc de Ft-1 et Ft-2. Ou on peut correspondre Ft à une force résolutive, Fr.

Exemple: (Goldenstein, JP.p.71)

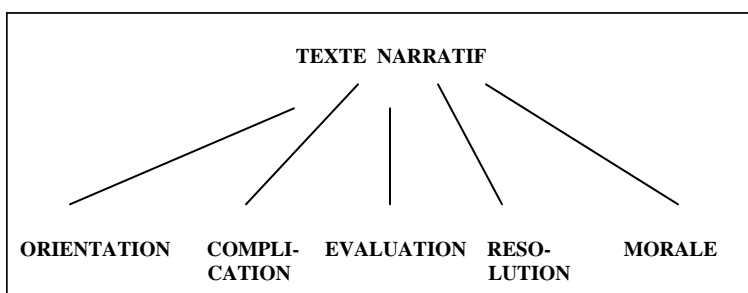
Fr = 0, le malade reste malade.

Fr = +, le malade guérit.

Fr = -, le malade meurt.

4. Modèle narratif de Horst Isenberg (G.Vigner, 1982: p.33)

Un linguiste allemand, Horst Isenberg a proposé à la suite de travaux de psycho et de socio linguiste américain, un modèle à cinq éléments importants.



On dispose ainsi d'un schéma canonique susceptible de décrire un récit. Les récits complexes seront obtenus par enchâssement.

Exemple:

Orientation : J'ai commencé à étudier jour et nuit trois jours avant les examens.

Complication : Ma mère est tombée malade. Il fallait que je l'amène chez le médecin, la soigne et fasse le ménage tel que c'était.

Evaluation : Quand je voulais recommencer à étudier, j'avais très mal à la tête et j'étais fatiguée.

Resolution : Le lendemain j'ai pu heureusement me présenter à l'examen, mais je n'étais pas contente du résultat.

Morale : Je me rend compte depuis, que c'est beaucoup plus avantageux d'étudier régulièrement que "me boucher" avant que l'examen approche.

La présentation de ces quatre modèles narratifs qui pourraient guider les élèves à la production écrite est loin d'être complète. Mais, ces modèles narratifs constituent certainement l'apport essentiel dans le domaine méthodologique. Il ne s'agit plus aux élèves de transposer un dialogue au style indirect, de raconter une histoire drôle mais véritablement de rédiger un message, appliquant ainsi à l'écrit les principes d'une pédagogie de l'énonciation. L'élève se trouve ainsi naturellement incité à écrire comme il l'entend. Ce sont des exercices qui ne placent pas les élèves en situation artificielle de production.

Je crois par là, éviter le danger de dispersion, maintenir l'intérêt et éveil et susciter la création personnelle. C'est le canal de l'écrit que s'établit le plus fréquemment le contact avec la langue étrangère.

Bibliographie

- Beaudouin, G, *Comment Rédiger III*, Ed. Wesmail Charlier, 1967.
- Bremond, Claude, *La Logique des possibles narratifs* (dans La Communication 8), Ed. Seuil, 1981.
- Cornaire, Claudette & Raymond, Patricia Mary, *La Production écrite*, Ed. Clé International, Paris, 1999.
- Foisson, A & Laurent, P, *Pour Comprendre les lectures nouvelles*, Ed. J.Duculot, Paris-Gembloux, 1981.
- Goldenstein, JP, *Pour Lire le Roman*, Ed. J.Duculot, Paris-Gembloux, 1986.
- Kintch et Van Dijk, *Comment on se rappelle et on résume des histoires*, Langages, 1975.
- Vigner, G, *Didactique des langues étrangères*, Ed. Clé international, Paris, 1982